

Les Mémoires d'une autruche

Lison Baldy

Lison Baldy

Les Mémoires
d'une autruche

© Lison Baldy, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1527-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

● PREFACE

Margot, avance !

Tu l'as toujours fait, depuis très longtemps, même avant d'obtenir tes diplômes.

Tu t'es acquittée d'une multitude de tâches : vie sociale (à cette époque, pas de distance sociale), voyages, prof.... À chaque jour sa peine. Mais rien n'est facile ni gagné d'avance. Se battre tous les jours avant d'être submergée... Presque la totalité des femmes parviennent à mener de front toutes ces activités avec mari et enfants en plus !

Alors Margot avance !

Les notes que tu as prises durant ton existence jusqu'à aujourd'hui, auraient dû t'aider à comprendre tout ce qui t'est arrivé malgré ta volonté de rire, de faire des farces, de te distraire, de jouer la légèreté et l'auto dérision... La vie ne t'a pas fait de cadeaux : mal être, chagrins, rage, peurs, cauchemars, nuits blanches... Soupçons ? Trahisons ? Coups de couteaux, dans le dos ? Au sens propre ? Au sens figuré ? Mais ton passé t'a rattrapée ! Dur, dur... !

Et l'amour dans tout ça ! Bien sûr, sans l'amour que serions-nous ? C'est un roman d'amour !

Avance Margot, avance, raconte-leur tes bonheurs et tes malheurs. Montre-leur que la Société a bien changé. Oui, ! Tout a commencé dans l'autre siècle...

● Chapitre 1

Ce n'est pas le bon train, où va-t-il ? Je ne reconnais pas le paysage ? Il faut que je descende. Il va s'arrêter, ouf ! Une gare. Je déboule sur le quai. Je vois le dernier wagon s'enfuir dans la pénombre. Cette gare, plutôt cet abri, est-il fréquemment utilisé ? Le quai est désert ? Peut-il y avoir des correspondances ? Des trains passent à grande vitesse sans jamais s'arrêter. La nuit tombe, noire, froide, humide, seul le bruit du vent féroce me parvient. Je hurle j'essaie de bouger, impossible... cette solitude ! Je me réveille glacée avec la chair de poule, je claque des dents : encore un cauchemar. Et pourtant, il fait doux dans ma chambre, c'est la fin de l'été.

Margot, ce matin tu dois aller dans le « collège commercial » où tu es convoquée. Tu devras tout simplement prendre un train de banlieue, 2 métros et encore un train et faire une petite marche à pied. Tu te présenteras à la Directrice. L'Education Nationale te l'a demandé par télégramme. Ton 1^{er} poste de prof. Fini la vie d'étudiante (dommage), fini le travail dans les bureaux (je l'espère). Lecteur, n'ayez pas peur. Il m'arrive de me parler, je me tutoie, mais jamais à haute voix !

Mon trajet n'a en rien ressemblé à ce que j'avais « rêvé » cette nuit. Normal ! Je me présente à « Madame la Directrice » (il n'y avait pas encore de lycée professionnel, donc pas de Proviseur).

Elle me précise :

« Mademoiselle, n'oubliez pas de passer à mon bureau à midi, nous pourrons parler tranquillement. Pour l'instant votre classe vous attend, montez en salle

12 ». Oh ! Surprise ! Je ne m'attendais pas à ça. Je pensais repartir tout de suite ! Il n'y avait que du maquillage dans mon sac, pas de crayon, à part pour les yeux. Je ne savais même pas quelle matière je devais enseigner !

Je prends donc connaissance de mes élèves, rien d'original, mais ça meuble. Tout d'un coup, j'ai un doute ... je me suis assise à un bureau, le bureau est sur une estrade ; je vois bien chaque élève, chaque élève me voit donc très bien... mais ce bureau a-t-il un fond ? S'il n'en a pas... ils voient ma culotte ! J'avance un peu sur ma chaise... avec le pied, j'essaie de savoir s'il butte ou pas sur un providentiel fond... ouf ! Je n'ai pas perdu la face (si je puis m'exprimer ainsi). Heureusement, ce jour là, j'ai pu asseoir mon autorité.

La matinée s'est écoulée lentement, mais correctement. À la récré, j'ai fait la connaissance de mes collègues. Quelle joie de commencer ma "carrière" dans un établissement où presque tous les enseignants ont à peu près mon âge. Tous m'accueillent chaleureusement.

À midi, je frappe à la porte de la Directrice. Elle me dit d'entrer et enchaîne aussitôt. « Voilà la liste de tous les documents que vous devez me fournir. Je dois avoir connaissance de vos capacités intellectuelles : vos diplômes. Dans le courant du 1^{er} trimestre, vous serez convoquée pour un contrôle médical. Nous saurons si vous êtes apte physiquement pour le métier et si vous n'êtes pas contagieuse (*Si je suis tuberculeuse, ce sera trop tard, j'aurais contaminé une centaine de personnes ! C'était une des rares maladies qui faisait peur*).

Voici votre emploi du temps, il n'est pas terminé. Tout le personnel n'est pas encore au complet. Donnez-moi vos jours, ou ½ journées où vous préféreriez être libérée, sans garantie de satisfaction. En haut de cette feuille, les matières à enseigner et leur temps imparti sont notés.

Bref, j'ai remarqué que vous habitez un peu loin. Il serait moins fatigant

pour vous de vous rapprocher du Collège. J'ai reçu hier, une proposition d'une dame qui habite le quartier et qui aimerait louer un studio meublé à un « professeur ». Les propriétaires sont comme ça, ils aiment les personnes qui sont payées par l'Etat. Voici ses coordonnées : Mme Jeanne Joly. Si vous n'êtes pas intéressée, vous me rendrez ce carton ! ».

À la fin de l'après-midi, je me rends à l'adresse indiquée. Bel immeuble bourgeois, belle entrée, tapis rouge, *ça sent la chambre de bonne, on verra bien.*

Une charmante dame me reçoit au 1^{er} étage :

— Bonjour Mme . Je me présente.....

— Bonjour, je vous attendais ! *Elle me regarde bizarrement, me sourit et rajoute.* C'est **vous** que j'attendais !

Normal, j'ai téléphoné avant de venir !

— Allons visiter le studio, il est au dernier étage, il vient d'être refait à neuf et il est meublé de façon agréable : il vous conviendra tout à fait. Il est fait pour vous !

Belle femme, elle a de l'allure, âge ? 40 , 50, 60 ans ? Un prof. de commerce nous avait expliqué, avec son humour pince-sans-rire : « En entreprise, un jeune de 40 ans... » nous avons tous pouffé de rire ! « vous verrez, vous penserez à moi dans une vingtaine d'années ! ». Donc, je la trouve vieille. Une canne : elle boitille légèrement, mais le visage est agréable, plutôt mignonne même. Elle ne doit pas utiliser de la crème anti-rides light mais, plutôt de la crème « riche ». Elle n'a que de fines rides sur sa peau blanche comme de la porcelaine. Des superbes yeux bleus. Bon coiffeur, vêtements sobres et chics, de « bonne facture » (j'aime beaucoup cette expression qui sous entend le prix). La jupe lui

arrive à mi mollet pour cacher une jambe abîmée ? La mode pour nous les jeunes, c'est juste au-dessus du genou (pas encore mini), pour les « plus de 30 ans » (d'après la revue « Mode et Travaux ») exactement sous les genoux. Elle, c'est bien plus long, trop long, vieillot. L'ensemble ressemblerait à « arsenic et vieilles dentelles » me diriez-vous ? Non quand même pas ! Elle est « classe » !

Elle m'examine elle aussi de son côté : ses yeux bleus me scrutent, pas des yeux perçants qui sous-entendraient la méchanceté, plutôt inquisiteurs (ceux qui ont connu l'Inquisition me diraient, s'ils étaient encore de ce monde, que c'est encore pire que la méchanceté, mais le mot a perdu de sa force en traversant les siècles). Un regard qui cherche à aller au tréfonds de l'âme, calmement, mais sûrement. Qu'a-t-elle cherché ? Suis-je franche ou sournoise ? Qu'a-t-elle trouvé ?

Nous montons lentement les escaliers, elle a une jambe sur laquelle elle a du mal à s'appuyer. Elle en profite pour m'interroger :

— Vous habitez chez vos parents ? *J'ai senti que ma réponse faisait très bon effet. J'espère qu'elle ne va pas s'imaginer que je ne recevrai personne ! Comment vont-ils ? Façon de parler : au lieu de dire avez-vous des parents qui pourraient payer à votre place si vous ne payez pas ? Ça c'est la classe !*

— Bof ! Bof ! Papa a dû faire des examens complémentaires à l'hôpital pour sa vessie. Il a reçu une lettre de convocation pour un rendez-vous à l'hôpital ; sur l'en-tête de cette feuille on pouvait lire « service de cancérologie ». Ça nous a fait un choc. Le mot choc est faible pour exprimer le ressenti. *On dirait maintenant « oncologie », mais la chose méritait quand même plus de délicatesse, une discussion orale suivie d'une proposition de soins par exemple, pour donner de l'espoir...*

Son visage s'est défait, terriblement touchée par ce que je venais de dire. Est-ce de l'empathie ? Mes larmes au bord des yeux l'ont-elles émue ? Non ! C'était presque comme si elle le connaissait ! Quelle femme sensible !

La conversation se termine avant que j'aie le temps de poser la moindre question.

Résumons, elle s'est renseignée sur moi. Pour être sûre que je vais payer ? Effectivement, j'ai quelques pièces de ma garde-robe qui proviennent de couturiers. Elle ne sait pas que je les achète très bon marché. Une de mes copines fait le tour de tous ceux qu'elle connaît, grands et petits et collecte : robes, tailleurs, avant la mode : tailleurs-pantalons... qui n'ont été portés qu'une fois par les mannequins ou les invendus de l'année précédente. Donc très mode et chic... L'apparence pourrait faire croire à cette brave dame que je suis très, très dépensière. Ce n'était pas le cas.

Je découvre un beau studio d'au moins 3 chambres de bonne, kitchenette équipée, d'une plaque chauffante, four, petit frigo, salle de douche, placards, étagères, bureau, lit, le tout « haute couture » ; c'est-à-dire sur mesure... J'aborde le sujet du prix de la location : abordable...

— Pendant le trajet, je vais réfléchir et je vous rappellerai dans la soirée.

2 h plus tard j'arrive chez mes parents (*oui j'habite chez mes parents, je ne mens jamais, mais des fois j'exagère !*). Ces transports en commun, où il ne s'est rien passé d'extraordinaire m'ont épuisée, vannée. Là ce serait un mauvais rêve, très réel. Là ce serait impossible de faire ça 2 fois par jour.

J'en parle avec mes parents, ils seraient d'accord pour que je prenne mon envol, mais me posent pleins de questions :

— Comment est la propriétaire ? Est-ce que c'est propre : l'immeuble, le studio ?

— Il est neuf, et je me vois bien vivre dans cette piaule !

— Parle correctement ! Combien ?

— ... fr

— Combien gagneras-tu à l'Education Nationale ?

— ... fr, par mois, mais, je ne serai payée que dans 3 mois !

— Le prix n'est pas excessif pour le studio (*ils auraient pu dire de même pour mon salaire*), mais il ne te restera plus de quoi faire des folies avec le solde !

Ils hochent la tête. Ils réfléchissent...

— Oui tu as raison, le collège est trop loin, et être professeur, c'est un bon travail pour une femme ! Bref, nous sommes d'accord, c'est une opportunité, nous t'aiderons au premier trimestre !

Très heureuse pour leur accord et leur aide, je leur offre un de mes plus beaux sourires et moult remerciements. Ils ont toujours été là, quand c'était pour une bonne cause.

Je prends le téléphone et j'accepte la proposition de celle que je peux appeler maintenant ma « logeuse ». Dès le lendemain matin, j'arrive chez elle avec un gros sac à dos. Elle me paraît aux anges et même ravie que ce soit moi et pas une autre qui occupe les lieux. *Elle ne montera pas tous les jours pour vérifier ce que*